

Après les succès obtenus à Lille, par M^{lle} Zoé Lecocq, il y a bien lieu de s'étonner du peu d'empressement qu'on a mis à se rendre au concert qui a eu lieu lundi dans le salon de l'Hôtel-de-Ville.

Et cependant, partout où cette jeune artiste se fait entendre, l'effet sympathique qu'elle produit sur ses auditeurs est infatigable.

Elle a été parfaitement accueillie et surtout fort applaudie après l'exécution de la fantaisie pour piano.

M^{lle} Zoé Lecocq nous a prouvé qu'il est possible de produire de l'effet avec l'accordéon, cet instrument qu'on n'est pas habitué d'entendre en public.

La Jeune Aveugle, cette romance si touchante, dont la musique est l'œuvre de l'aveugle elle-même, a été dite avec une expression qui a attiré l'auditoire.

De nombreux braves ont témoigné à M. et à M^{me} Arnold la satisfaction que l'on éprouve chaque fois qu'ils se font entendre.

Les charmantes romances chantées par M. Martin ont été applaudies, et c'était justice. On doit des éloges à M. Martin pour la complaisance dont il a fait preuve.

Deux fantaisies pour violon, rendues par M. Knorr avec une élégance et une expression rares, ont excité de chaleureux applaudissements.

La musique de la Grande-Harmonie a fait entendre les ouvertures d'Haydée et du Cheval de Bronze. Ces ouvertures, parfaitement exécutées, ont été fort applaudies.

La soirée s'est terminée par un pot-pourri sur les airs des chansons lilloises.

Ces airs, quoique bien exécutés sur l'accordéon par M^{lle} Zoé Lecocq, n'ont pas produit grand effet.

M^{lle} Lecocq va se rendre prochainement en Angleterre. Elle ne peut manquer d'y recevoir un bienveillant accueil.

ÉTAT-CIVIL DE ROUBAIX.

NAISSANCES.

Du 8 au 14 mars 1859 inclus, 15 garçons, 18 filles.

MARIAGES.

Du 8 mars. — Entre Adolphe-François Vandecavie, fleur, et Sophie-Joseph Squedin, journalière. — Henri-Joseph Nauaers, cordonnier, et Colette-Françoise Deweydt, couturière. — Henri-Joseph Mulliez, tisserand, et Eugénie-Eléonore Balza, tisserande. — Cornil-Joseph Matyn, tisserand, et Rosalie-Catherine-Joseph Mulliez, journalière. — Florimond-Célestin, Tiberghien, tisserand, et Hortense Monnet, journalière. — Jean-Baptiste Verbeke, fleur, et Marie-Octavie Castele, journalière. — Charles Delplanque, fleur, et Florine-Joseph Poissonnier, journalière. — Henri-Augustin Bauduin, fondeur en fer, et Léocadie-Virginie Hueffschmidt, fleur de soie.

Du 14. — Entre Jean-Louis Lepert, tisserand, et Marie Desmul, journalière.

DÉCÈS.

Du 8 mars. — Rosine-Fideline Leuridan, 44 ans, ménagère, épouse de Nicolas-François Manche, Tilleul.

Du 9. — Henriette-Joseph Verdrière, 79 ans, propriétaire, veuve de Jean-Baptiste-Joseph Mulliez, rue du Galon-d'Eau. — Prosper-Joseph Prouvost, 57 ans, tisserand, époux d'Appoline-Joseph Hus, Potennerie.

Du 10. — Rosalie-Joseph Castel, 58 ans, ménagère, veuve de Désiré-Joseph Leclercq, chemin de l'Hommelet. — Jacques-Antoine-Joseph Rousseaux, 68 ans, propriétaire, veuf d'Angélique-Prudence-Joseph Cormille, à l'Embranchement.

Du 12. — Pauline-Adelaide Sandevoir, 54 ans, ménagère, épouse de Xavier-François-Joseph Senleger, place du Trichon. — Adelaide-Joseph Thille, 58 ans, ménagère, célibataire, rue de l'Espérance. — Marie-Joseph Leclercq, 85 ans, sans profession,

veuve de Jean-Baptiste Badoux, rue de Mouveaux. — Sophie-Désirée Musart, 42 ans, journalière, célibataire, rue Pélat.

Du 13. — Jean-Pierre Tanghe, 62 ans, cordonnier, époux d'Amélie-Joseph Ponneville, rue Poivrière.

Du 14. — François Martens, 52 ans, fleur, époux de Pétronille-Julienne Beverthuis, rue du Temple. — Catherine-Pétronille-Amédée Lavaine, 68 ans, ménagère, épouse de Elie-Benjamin Brun, rue de la Place-Verte.

Plus 12 garçons et 5 filles, décédés au-dessous de l'âge de 10 ans.

Application du métier Jacquart à la fabrication des tapis.

Deux modes distincts sont employés aujourd'hui pour fabriquer les tapisseries, dont le luxe fut longtemps le privilège exclusif des maisons souveraines. Le premier mode qui est en usage aux Gobelins, et qu'on nomme à haute-lisse, consiste à travailler avec la chaîne tendue verticalement. A Beauvais et dans les manufactures privées, on opère à basse-lisse, ou avec la chaîne tendue horizontalement. Dans le but de diminuer les frais de main-d'œuvre et de rendre par là l'usage des tapisseries accessible à un plus grand nombre d'individus, des industriels se sont occupés, à différentes reprises, d'appliquer à cette fabrication le métier à Jacquart et ses merveilleuses combinaisons; mais, jusqu'à présent, on n'avait pu parvenir à ce but par suite de la difficulté de réunir dans un espace restreint une quantité illimitée de nuances, et de disposer le métier assez simplement pour que l'ouvrier, malgré le nombre de nuances dont il dispose, n'eût à s'occuper ni de couleur ni de dessin.

Après bien des recherches, un inventeur, M. Planchon, vient enfin d'obtenir le résultat désiré au moyen des dispositions suivantes :

Sur le métier et en face de l'ouvrier est placée une rangée de fourches qui sont empointées sur le premier rang de la planche d'arcade. A l'extrémité de ces fourches, et en-dessous de cette planche sont suspendus de petits plombs plats appelés guides. Il y a autant de guides à la planche d'arcade qu'il faut de couleurs pour exécuter le dessin. Chacun des guides porte un numéro. L'ouvrier a aussi devant lui, sur la face de son métier, la même qualité de spoulins ou petites navettes, garnis chacun de la nuance que l'on doit employer. Ces spoulins portent aussi un numéro correspondant à ceux des guides, de telle sorte que lorsque l'ouvrier met son métier en mouvement, c'est-à-dire lorsqu'il foule la marche, il fait lever un certain nombre de fils, et en même temps le guide s'élève. L'ouvrier prend alors le spoulin correspondant au guide levé et lance sa passée. Tout cela s'exécute de la façon la plus régulière et sans qu'il y ait d'erreur possible.

Un autre avantage du système dont il s'agit, c'est qu'il permet de rapprocher chaque dente du corps du tissu sans avoir besoin de toucher au battant. Ici le battant fonctionne seul, ce qui constitue une économie de temps très précieuse, surtout quand on a 80 ou 100 nuances sous le même pas. On peut fabriquer aussi des pièces de 5 mètres de largeur d'une seule pièce et sans couture, offrant les dessins les plus compliqués, contre les plus riches tapisseries de Beauvais et d'Aubusson. Dans ces manufactures, l'ouvrier enlève sa tapisserie morceau par morceau, fleur par fleur, en brochant lui-même et choisissant ses nuances. Avec le système de M. Planchon, ce travail lent et difficile est enlevé à l'ouvrier; le coloris est préparé d'avance par des artistes dessinateurs, et tout se fait en même temps, le fond aussi bien que les fleurs. L'ouvrier n'a qu'à suivre les levées de fils que le mécanisme lui indique et à passer la nuance qui lui est mon-

trée par des guides. Au résumé, pureté de dessin et de coloris, absence des innombrables coutures qui existent dans les tapisseries faites d'après l'ancien système, promptitude dans l'exécution, et par suite économie de près de 50 %, tels sont les principaux avantages que présente la nouvelle méthode, qui nous paraît appeler à marquer utilement sa place parmi les inventions industrielles de ces derniers temps. (L'Ami des Sciences).

FAITS DIVERS.

Un journal de Paris signale un moyen très ingénieux qu'un débitant de vins emploie pour arriver à l'écoulement des marchandises qui encombrant ses magasins. Cet industriel se tient soigneusement au courant des décès; — quand il meurt un homme riche ou seulement dans l'aisance, on voit, quelques heures après la mort, arriver ou un tonneau ou un panier de vins, — vins ordinaires, vins fins, vins de prix, — selon la fortune présumée du défunt; — c'est une commande que le mort avait faite quelques heures, quelques jours avant le coup fatal qui l'enlève à sa famille, à ses amis, à ses concitoyens, — trépas prématuré que le marchand ignorait et qui lui cause une douloureuse surprise; — mais que l'on ne dérange pas la veuve, ou le fils, ou le frère du défunt; que l'on respecte leur douleur, que l'on dépose cette commande à la cave, sans même leur en parler, c'est si peu le moment de les occuper de pareils détails! — Les domestiques obéissent, et seulement trois mois après les héritiers apprennent qu'ils ont hérité d'un tonneau ou d'un panier de vins, mais aussi d'une note à payer.

— On écrit de Paris :

« Il paraît que décidément l'ex-empereur Souloque vient à Paris, non dans le but d'y résider, il est vrai, mais afin d'y passer quelques semaines. Le général Dessalines, qui est ici depuis une dizaine de jours, a retenu pour Sa Majesté haïtienne, un appartement à l'hôtel du Louvre.

« L'ex-souverain est attendu d'un jour à l'autre au Havre; il a pris passage, avec une suite de dix à douze personnes, sur un des vapeurs qui ont quitté les Antilles au commencement de février. Le général Dessalines, qui est un homme d'éducation très distinguée, en même temps qu'un officier de beaucoup de mérite, a dissuadé nombre de gens à l'endroit de son maître. L'empereur Souloque ne ressemble aucunement, paraît-il, aux biographies ou aux portraits répandus en France, et cela, dirai-je, avec plus de méchanceté que de convenance et d'esprit. C'est un vieillard de 72 ans, aux sentiments généreux, aux habitudes cordiales. Nul doute, selon le général Dessalines, qu'il ne soit plus confus que charmé de la curiosité toujours un peu indiscrette avec laquelle les Parisiens ne vont pas manquer de l'accueillir. »

— On s'est beaucoup égayé dans la coulisse de la déconvenue de deux agents de change qui, s'étant hasardés vendredi dans la soirée sur le trottoir, devant le passage de l'Opéra, au moment où la police exécutait une razzia de spéculateurs faisant des affaires sur la voie publique, se sont vus arrêtés et conduits au poste, où ils n'ont été relâchés qu'après des explications suffisantes. Ces agents de change sont MM. Courpon et Genty de Bussy. Un officier d'artillerie, qui disait à l'un de ses amis, sur le même trottoir : « Je pars demain pour Lyon, à huit heures trente-cinq, a été également arrêté, les agents ayant compris qu'il spéculait sur le Lyon, à 8 35. Inutile de dire qu'il a été aussitôt mis en liberté. Mais cela n'a pas empêché les petits

spéculateurs pourchassés de rire à gorge déployée de cette double méprise bien convenable au milieu du brouhaha qui se fait entre huit et dix heures du soir sur le boulevard, entre les deux passages de l'Opéra.

— Il y a quelques vingt-cinq ans, un vieux gentilhomme de la Thuringe vint s'établir à Paris, où il vécut d'une modique pension que lui faisait un parent. Il n'avait amené avec lui qu'une enfant de quatre ans et un chat empaillé dont il ne voulut jamais se séparer. Il y a plusieurs années, il mourut après avoir marié sa petite-fille à un modeste employé d'une de nos administrations publiques. A son lit de mort, il fit jurer aux jeunes gens de ne pas se défaire du chat empaillé et de le conserver comme un gage de leur fortune future. La promesse fut religieusement tenue.

Il y a quelques semaines, le fils de M. J. B... l'employé, âgé de trois ans, trouva la bête empaillée, et se mit à la dépouiller en conscience. Le père et la mère le surprirent dans cette occupation; mais grand fut leur étonnement quand ils trouvèrent au milieu des débris un étui en ferblanc. Ils y découvrirent des parchemins qu'ils ne purent déchiffrer et qu'ils portèrent à un interprète. Or, ces parchemins sont des titres qui constatent les droits de la jeune femme à la succession d'un parent de Thuringe.

M. J. B... écrivit au bourgmestre de la ville de... Il lui fut répondu qu'une immense succession avait été recueillie, il y a deux ans, par la ville de..., à défaut d'héritiers connus du propriétaire défunt. Les réclamations vont donner lieu à un procès qui fera sensation en Allemagne.

— On se préoccupe beaucoup à Limoges, lions-nous dans le *Vingt-Décembre*, d'une grave affaire d'escroquerie qui aurait été commise dans des circonstances assez singulières. On sait qu'il existe en Angleterre et en France un grand nombre de sociétés sur la vie humaine. De son vivant, l'assuré paie une prime plus ou moins considérable, et après sa mort ses héritiers reçoivent un capital qui varie suivant le montant de la prime.

C'est une sorte de contrat aléatoire qui peut être l'occasion de fraudes nombreuses. Aussi les compagnies ont soin d'entourer leur contrat de sages et prudentes précautions. Un médecin attaché spécialement à la Compagnie visite la personne qui veut se faire assurer et délivre un certificat très circonstancié où il rend compte de l'état constitutif de l'impétrant.

On dit qu'un agent représentant à Limoges plusieurs Compagnies anglaises aurait assuré frauduleusement un particulier de Rivailles, commune de Saint-Just, aux quatre Compagnies *the People Providence, the Achilles, British Commercial Society, the Defender*, qui, en cas de mort, devaient payer la somme énorme de 213,000 fr.

Cet individu étant mort peu de mois après l'assurance, les Compagnies concurent quelques doutes sur la sincérité de ces quatre assurances. Un agent secret fut envoyé pour faire une enquête, et il apprit qu'au moment du contrat, l'assuré était arrivé à la dernière période de la phthisie, et que, selon toute probabilité, le contrat était le produit d'un concert frauduleux.

Sur sa dénonciation, la justice a informé et l'agent a été arrêté.

— Une scène scandaleuse, et qui ne fait nullement honneur à la discipline des troupes anglaises, s'est passée samedi, un peu après minuit, dans les rues de Londres. Une bande de sept ou huit hommes de grenadiers de la garde, actuellement casernés au quartier Wellington, suivait Newcut, quand un restaurateur, qui ve-

regard s'éteignit, sa tête retomba sur sa poitrine, et il laissa échapper quelques sanglots.

— Tout le monde ne plaindra pas mon infortune, dit-il, mais personne ne mettra en doute ni mon honneur, ni ma probité.

— La probité et l'honneur d'un failli! dit avec dédain M. Vermond.

— Heureusement pour moi, reprit avec plus d'assurance le vieux négociant, ma probité est un fait; toutes mes opérations ont été faites à la face du soleil, le train de ma maison a toujours été au-dessous de ma fortune, mes livres sont en règle, mes pertes constatées, et...

— Vous en avez menti! s'écria le jeune homme sans plus retenir sa colère; oui, quelques opérations faites au grand jour pour cacher les affaires mystérieuses dont on ne parle pas; un train de maison modeste! Calcul hypocrite pour capter la confiance; des pertes constatées! stratagème pour dissimuler des gains mystérieux; des livres en règle! précaution d'un fripon habile.

— Monsieur! disait le vieillard courbé sur son fauteuil.

— Ah! continua Vermond en se levant, je vous frappe au cœur, n'est-il pas vrai? Eh bien! souvenez-vous de vos propres paroles il y a seize ans; j'étais enfant alors; mon père, mon pauvre père se trouva dans la position où vous êtes, monsieur; vous vintes chez lui comme je suis aujourd'hui chez vous; il vous exposa ses affaires, il vous montra ses livres, il s'humilia devant vous, il vous demanda grâce et merci, il vous parla de sa probité et vous demanda du temps, rien que temps, et vous, non pas humble et déchu comme vous êtes aujourd'hui, mais le verbe haut et la parole insolente, vous courbâtes alors mon père sous vos injures, et, mé-

lant le sarcasme à l'outrage, vous osâtes chez lui, parlant à lui-même, faire une comparaison entre le failli et l'habitant du bague, et donner la préférence au dernier. Vous le rappelez-vous, monsieur? De quel front, disiez-vous, un homme qui manque à sa signature ose-t-il parler de sa probité? Un négociant qui fait faillite était, selon vous, toujours un fripon; vous vous élevâtes alors contre les lois trop douces qui ne les marquent pas à la joue d'un fer chaud. Vous vouliez qu'on dressât au milieu de la Bourse un pilori auquel on aurait attaché les malheureux faillis.

Vous le rappelez-vous, monsieur? Vous vous opposâtes à tout arrangement, guidant et animant les créanciers de mon pauvre père; votre intérêt vous conseillait en vain d'adoucir votre haine, vous fûtes impitoyable. Nous bûmes le calice jusqu'à la lie. Moi-même, tout enfant que j'étais, j'eus ma part de votre colère. Un jour, au milieu du trouble de notre maison, ma mère me prit par la main et m'amena chez vous, ici, dans ce cabinet où nous sommes, je le reconnais parfaitement: voilà la bibliothèque, voilà la caisse vide aujourd'hui et qui alors regorgeait de richesses; ma mère se jeta à vos pieds, elle pria, supplia. — Si vous haïssez mon mari, vous dit-elle, si, pour quelque injure inconnue, vous voulez la perte de M. Vermond, du moins ayez pitié de mon fils, de mon pauvre Charles; ne nous ôtez pas toute ressource; permettez que cet enfant qui sera sans fortune puisse continuer son éducation commencée. Et je me souviens, monsieur, continua le jeune homme de plus en plus irrité, que moi, enfant, j'étais dans la main vers votre bibliothèque et je pris un livre... Tenez, monsieur, celui-là même, je le reconnais aussi; je l'ouvris et vous le montrai pour appuyer les paroles de ma mère et vous

demandeur comme elle le bienfait de l'éducation.

— Cicéron! dites-vous en m'arrachant ce livre des mains, des fils de faillis qui veulent devenir quelque chose!

— Nous fûmes honteusement mis à la porte de chez vous. Vous avez réussi, monsieur, continua Vermond en jetant le livre sur le parquet; mon éducation n'a pas été complétée, je n'entends pas Cicéron. Je partis, je quittai Paris et la France, je courus à l'étranger apprendre à gagner de l'argent. Vous, vous étiez heureux, vous étiez riche, et le jour même où vous fûtes pour nous si impitoyable, il vous était né une fille! Il y a des hommes que le bonheur endure. Dès ce moment je n'eus qu'un seul but, et vous savez si je l'ai atteint. Depuis longtemps nous ne vous devons rien, mais les richesses que j'ai acquises, la réhabilitation de mon père que j'ai proclamée à la face de tous, cela ne me suffisait pas. Il me fallait ce qui arrive. Je vous guettais avec l'œil du faucon: chacun son tour, comme vous voyez. N'attendez de moi ni grâce, ni pitié, monsieur; vous allez être attaché à la claie où vous avez attaché mon père!

— Ma pauvre femme! s'écria le vieillard en sanglotant; ma pauvre fille ma pauvre enfant... Oh! Cécile, Cécile, mon enfant!

— Et ma mère à vos genoux, disait Vermond; et moi sur qui, tout enfant, vous avez fait porter votre vengeance.

— Je mourrai, monsieur, disait le vieillard, je ne supporterai ni la honte, ni les humiliations que vous me préparez.

— Mon père vous en dit autant, et vous lui répondîtes que les fripons comme les lâches ne savaient pas mourir.

Tandis que le vieillard se tordait dans les

angoisses de cette agonie morale que Vermond prolongeait à plaisir, tandis que le jeune homme savourait avec délice cette vengeance, la porte du cabinet s'ouvrit doucement, et une jeune fille parut, qui ignorait évidemment la position de son père et la torture qu'il subissait; elle avait ouvert la porte avec précaution et allait s'avancer, la figure riante et les mains en l'air, pour placer apparemment ses deux petites mains sur les yeux du vieillard et lui donner à deviner qui le surprenait ainsi. Honteuse d'être vue par un étranger, son regard s'arrêta sur Vermond, et supposant sans doute que ce visiteur, sur lequel elle ne comptait pas, l'avait devinée, elle sourit d'abord, puis une vive rougeur se répandit sur sa jeune et jolie figure. Il était naturel qu'elle se retirât aussi discrètement qu'elle était venue; mais soit étonnement, soit crainte d'être grondée par son père s'il venait à l'entendre, à la découvrir sur le seuil de cette porte, elle s'arrêta un moment immobile et confuse, de manière que M. Vermond put la considérer à l'aise; puis revenant à elle, et toujours riante, elle mit un doigt sur sa bouche pour recommander le silence au jeune homme, et disparut en refermant doucement la porte.

Ce fut une apparition céleste, un ange aux yeux bleus et aux cheveux blancs qui fit tomber les bouillons de la colère du jeune homme, qui rafraîchit le sang, qui jeta dans son cœur des désirs nouveaux et dans sa tête des pensées nouvelles; sa haine s'éteignit, son ardeur de vengeance disparut; il essaya de reprendre la série de reproches et d'injures qu'il n'avait pas épuisées, et il ne trouvait plus ni paroles amères, ni mots injurieux; les yeux attachés sur cette porte refermée, il attendait qu'elle se rouvrit pour voir réparaître la vision, les beaux